



Maigret

Simenon

Pieter le Letton



Georges Simenon

Pietr le Letton

Maigret I



I

« Age apparent 32, taille 169... »

CIPC à Sûreté Paris.

Xvzust Cracovie vimontra m ghks triv psot uv Pietr-le-Letton
Brême vs tyz btolem.

Le commissaire Maigret, de la première Brigade mobile, leva la tête, eut l'impression que le ronflement du poêle de fonte planté au milieu de son bureau et relié au plafond par un gros tuyau noir faiblissait. Il repoussa le télégramme, se leva pesamment, régla la clé et jeta trois pelletées de charbon dans le foyer.

Après quoi, debout, le dos au feu, il bourra une pipe, tirailla son faux col qui, quoique très bas, le gênait.

Il regarda sa montre, qui marquait quatre heures. Son veston pendait à un crochet planté derrière la porte.

Il évolua lentement vers son bureau, relut le télégramme et traduisit à mi-voix :

Commission internationale de police criminelle à Sûreté générale, Paris :

Police Cracovie signale passage et départ pour Brême de Pietr-le-Letton.

La Commission internationale de police criminelle (CIPC) siège à Vienne et dirige, en somme, la lutte contre le banditisme européen, se chargeant plus particulièrement de la liaison entre les diverses polices nationales.

Maigret attira vers lui un second télégramme, rédigé lui aussi en polcod, langage international secret utilisé dans les relations entre tous les centres policiers du monde.

Il traduisit à vue :

Polizei-proesidium de Brême à Sûreté de Paris : Pietr-le-Letton signalé en direction Amsterdam et Bruxelles.

Un troisième télégramme, émanant de la Nederlandsche Centrale in Zake Internationale Misdadigers, le GQG de la police néerlandaise, annonçait :

Pietr-le-Letton embarqué compartiment G. 263, voiture 5, à 11 heures matin dans l'Etoile-du-Nord, à destination Paris.

La dernière dépêche en polcod émanait de Bruxelles et disait :

Vérifié passage Pietr-le-Letton 2 heures Etoile-du-Nord à Bruxelles compartiment désigné par Amsterdam.

Au mur, derrière le bureau, se déployait une carte immense devant laquelle Maigret se campa, large et pesant, les deux mains dans les poches, la pipe au coin de la bouche.

Son regard alla du point qui figurait Cracovie à cet autre point désignant le port de Brême, puis de là à Amsterdam et à Bruxelles.

Une fois encore, il regarda l'heure. Quatre heures vingt. L'Etoile-du-Nord devait rouler à cent dix à l'heure entre Saint-Quentin et Compiègne.

Pas d'arrêt à la frontière. Aucun ralentissement.

Dans la voiture 5, compartiment G. 263, Pietr-le-Letton était sans doute occupé à lire ou à regarder le paysage qui défilait.

Maigret se dirigea vers une porte qui s'ouvrait sur un placard, se lava les mains à une fontaine d'émail, passa un peigne dans ses cheveux drus, d'un châtain sombre, où se distinguaient à peine quelques fils blancs autour des tempes, puis rajusta tant bien que mal une cravate qu'il n'était jamais parvenu à nouer correctement.

On était en novembre. La nuit tombait. Par la fenêtre, il aperçut un bras de la Seine, la place Saint-Michel, un bateau-lavoir, le tout dans une ombre bleue qu'étoilaient les uns après les autres les becs de gaz.

Il ouvrit un tiroir, parcourut des yeux une dépêche du Bureau international d'identification de Copenhague.

Sûreté Paris.

Pietr-le-Letton 32 169 01512 0224 0255 02732 03116 03233 03243 03325 03415 03522 04115 04144 04147 05221... etc.

Cette fois, il se donna la peine de traduire à voix haute, et même de répéter à plusieurs reprises, comme un écolier qui récite une leçon :

— Signalement de Pietr-le-Letton : âge apparent trente-deux ans, taille 169, sinus dos rectiligne, base horizontale, saillie grande limite, particularité cloison non apparente, oreille bordure originelle, grand lobe, traversé limite et dimension petite limite, antitragus saillant, limite pli inférieur vexe, limite forme, rectiligne, limite particularité sillons séparés, orthognate supérieur, face

longue, biconcave, sourcils clairsemés blond clair, lèvre inférieure proéminente, épaisseur grande inférieure pendante, cou long, auréole jaune moyen, périphérie intermédiaire verdâtre moyen, cheveux blond clair.

C'était le portrait parlé de Pietr-le-Letton, aussi éloquent pour le commissaire qu'une photographie. Les grands traits s'en dessinaient d'abord : un homme petit, mince, jeune, aux cheveux très clairs, aux sourcils blonds et rares, aux yeux verdâtres, au long cou.

Maigret connaissait en outre les moindres détails de l'oreille, ce qui lui permettrait, dans la foule, et même si Pietr-le-Letton était maquillé, de le repérer à coup sûr.

Il décrocha son veston, l'endossa, revêtit un lourd pardessus noir et mit sur sa tête un chapeau melon.

Un dernier regard au poêle, qui semblait sur le point d'éclater.

Au bout d'un long couloir, sur le palier servant d'antichambre, une recommandation à Jean :

— N'oublie pas mon feu, hein !

Dans l'escalier, il fut surpris par le vent qui s'engouffrait, et il dut s'enfoncer dans une encoignure pour allumer sa pipe.

Malgré la verrière monumentale, les quais de la Gare du Nord étaient balayés par des bourrasques. Plusieurs vitres avaient dégringolé du toit et s'étaient écrasées parmi les voies. L'électricité marchait mal. Les gens étaient enfoncés dans leurs vêtements.

Devant un guichet, des voyageurs lisaient un avis peu rassurant :

« Tempête sur la Manche ».

Et une femme, dont le fils s'embarquait pour Folkestone, montrait un visage bouleversé, des yeux rouges. Jusqu'au dernier moment, elle lui fit des recommandations. Gêné, il dut promettre de ne pas rester un instant sur le pont du bateau.

Maigret était debout près du quai 11, où la foule attendait l'Etoile-du-Nord. Tous les grands hôtels, sans compter l'Agence Cook, étaient représentés.

Il ne bougeait pas. D'autres s'énervaient. Une jeune femme, emmitouflée de vison, les jambes, par contre, gainées de soie invisible, allait et venait en martelant le sol de ses talons.

Lui restait là, énorme, avec ses épaules impressionnantes qui dessinaient une grande ombre. On le bousculait et il n'oscillait pas plus qu'un mur.

La lumière jaune du train pointa au loin. Puis ce fut le vacarme, les cris des porteurs, le piétinement laborieux des voyageurs vers la sortie.

Il en défila deux cents avant que le regard de Maigret cueillît dans le flot un petit homme vêtu d'un manteau de voyage vert à grands carreaux, dont la coupe comme la couleur étaient de style nettement nordique.

L'homme ne se pressait pas. Il était suivi de trois porteurs. Le représentant d'un palace des Champs-Élysées lui frayait obséquieusement un passage.

« Age apparent 32, taille 169... sinus du nez... »

Maigret ne s'agita pas. Il visa l'oreille. Cela lui suffit. L'homme en vert passa très près de lui. Un des porteurs heurta le commissaire d'une de ses valises.

Au même instant, un employé du train se mettait à courir, lançait quelques mots en hâte à son collègue qui se tenait au bout du quai, près de la chaîne permettant de barrer le passage.

Cette chaîne fut tirée. Des protestations éclatèrent. L'homme en manteau de voyage était déjà à la porte.

Le commissaire fumait, par petites bouffées précipitées.

Il s'approcha du fonctionnaire qui avait tendu la chaîne.

— Police ! Qu'est-ce que c'est ?

— Un crime... On vient de découvrir...

— Voiture B ?...

— Je crois...

La gare vivait sa vie habituelle. Seul le quai 11 avait un aspect anormal. Il restait cinquante voyageurs à sortir. Et on leur barrait le passage. Ils s'impatientaient.

— Laissez passer... dit Maigret.

— Mais...

— Laissez passer...

Il regarda s'écouler ce dernier flot. Le haut-parleur annonçait le départ d'un train de banlieue. On courait quelque part. Devant un des wagons de l'Etoile-du-Nord, un petit groupe attendait quelque chose. Trois hommes, en uniforme de la compagnie.

Le chef de gare arriva le premier, important mais inquiet. Puis une civière roula dans le hall, traversa les groupes où les gens, mal à l'aise, la suivaient des yeux, surtout ceux qui allaient partir.

Maigret remontait le train, de son pas lourd, sans cesser de fumer. Voiture 1. Voiture 2... Il atteignit la voiture 5.

C'était là qu'il y avait un groupe devant la portière. La civière s'arrêtait. Le chef de gare écoutait les trois hommes qui parlaient à la fois.

— Police !... Où est-il ?

On le regarda avec un évident soulagement. Il poussait sa masse placide au milieu du groupe agité et, du coup, les autres n'étaient

plus que des satellites.

— Au lavabo...

Maigret se hissa, vit la porte des lavabos ouverte, à sa droite. Sur le sol, un corps était tassé, plié en deux, étrangement contorsionné.

Le chef de train, du quai, donnait des ordres :

— Qu'on conduise le wagon sur une voie de garage... Attendez !... La 62... Et qu'on avertisse le commissaire spécial...

D'abord il ne vit que la nuque de l'homme. Mais en faisant glisser sa casquette posée de travers, il découvrit l'oreille gauche.

— Grand lobe traversé limite et dimension limite antitragus... grommela-t-il.

Il y avait quelques gouttes de sang sur le linoléum. Il regarda autour de lui. Les employés se tenaient sur le quai et sur le marchepied. Le chef de gare parlait toujours.

Alors Maigret renversa la tête de l'homme et serra davantage sa pipe entre ses dents.

S'il n'avait pas vu sortir le voyageur en manteau vert, s'il ne l'avait vu se diriger vers une voiture en compagnie d'un interprète du Majestic, il eût pu douter.

Même signalement. Même petite moustache blonde, coupée en brosse à dents, sous un nez à arête vive. Mêmes sourcils clairs et rares. Mêmes prunelles d'un gris verdâtre.

Autrement dit, Pietr-le-Letton !

Maigret ne pouvait remuer dans ce lavabo exigu, où le robinet qu'on avait oublié de fermer continuait à couler et où un jet de vapeur s'échappait d'un joint non étanche.

Il avait ses jambes contre le cadavre. Il redressa le torse de celui-ci, vit, à la poitrine, sur la chemise et le veston, des traces de brûlures provoquées par un coup de feu tiré à bout portant.

Cela faisait une grande tache noirâtre, où du sang mêlait sa pourpre violacée.

Un détail frappa le commissaire. Par hasard, il aperçut un des pieds. Il était posé de travers, tordu comme tout ce corps qu'on avait dû tasser pour refermer la porte.

Or la chaussure était une chaussure noire très vulgaire, bon marché. Elle portait la trace d'un ressemelage. Le talon était usé d'un côté et, au milieu de la semelle, on voyait un trou rond, lentement creusé par l'usure.

Le commissaire spécial de la gare arrivait, galonné, sûr de lui, questionnait du quai :

— Qu'est-ce que c'est encore ?... Un crime ?... Un suicide ?... Touchez à rien en attendant le Parquet, hein !... Attention !... Je suis

responsable, moi !...

Maigret eut toutes les peines du monde à sortir de ce lavabo où il était empêtré dans les jambes du mort. D'un geste rapide, professionnel, il tâta les poches, s'assura qu'elles étaient vides, absolument vides.

Il descendit de wagon, la pipe éteinte, le chapeau de travers, une tache de sang sur la manchette.

— Tiens ! C'est Maigret... Qu'est-ce que vous en pensez ?...

— Rien ! Allez-y...

— Un suicide, pas vrai ?...

— Si vous voulez... Vous avez téléphoné au Parquet ?...

— Dès qu'on m'a averti...

Une voix tonitruait dans le haut-parleur. Quelques personnes, qui s'étaient aperçues qu'il se passait quelque chose d'anormal, regardaient de loin le train vide, le groupe immobile près du marchepied de la voiture 5.

Maigret laissa tout le monde en plan, sortit de la gare, héla un taxi.

— Au Majestic !...

La tempête redoublait. Les rues étaient parcourues par des tourbillons qui donnaient aux passants des silhouettes d'ivrognes. Une tuile tomba, quelque part, sur le trottoir. Les autobus déferlaient.

Les Champs-Élysées étaient transformés en une piste quasi déserte. Des gouttes d'eau commençaient à tomber. Le portier du Majestic se précipita vers le taxi avec son énorme parapluie rouge.

— Police !... Un voyageur vient d'arriver par l'Etoile-du-Nord ?

Du coup, le portier referma son parapluie.

— Il en est arrivé un, oui !

— Pardessus vert... Moustaches blondes...

— C'est ça, voyez bureau...

Des gens couraient pour fuir l'averse. Maigret pénétra à l'hôtel juste à temps pour éviter des gouttes de pluie grosses comme des noix, froides comme de la glace.

Derrière le bureau d'acajou, employés et interprètes n'en étaient ni moins élégants, ni moins corrects.

— Police... Un voyageur en pardessus vert... Petite moustache blon...

— Au 17... On est en train de monter ses bagages...

II

L'ami des milliardaires

La présence de Maigret au Majestic avait fatalement quelque chose d'hostile. Il formait en quelque sorte un bloc que l'atmosphère se refusait à assimiler.

Non pas qu'il ressemblât aux policiers que la caricature a popularisés. Il ne portait ni moustaches, ni souliers à fortes semelles. Ses vêtements étaient de laine assez fine, de bonne coupe. Enfin il se rasait chaque matin et ses mains étaient soignées.

Mais la charpente était plébéienne. Il était énorme et osseux. Des muscles durs se dessinaient sous le veston, déformaient vite ses pantalons les plus neufs.

Il avait surtout une façon bien à lui de se camper quelque part qui n'était pas sans avoir déplu à maints de ses collègues eux-mêmes.

C'était plus que de l'assurance, et pourtant ce n'était pas de l'orgueil. Il arrivait, d'un seul bloc, et dès lors il semblait que tout dût se briser contre ce bloc, soit qu'il avançât, soit qu'il restât planté sur les jambes un peu écartées.

La pipe était rivée dans la mâchoire. Il ne la retirait pas parce qu'il était au Majestic.

Peut-être, au fond, était-ce un parti pris de vulgarité, de confiance en soi ?

Avec son grand pardessus noir à col de velours, il était impossible de ne pas le repérer tout de suite dans le hall illuminé où les élégantes s'agitaient parmi les traînées de parfum, les rires pointus, les chuchotements, les salutations de style d'un personnel tiré à quatre épingles.

Il ne s'en souciait pas. Il restait en dehors du mouvement. Les bruits de jazz, qui lui parvenaient du dancing du sous-sol, se heurtaient comme à une barrière imperméable.

Alors qu'il montait les premières marches d'un escalier, le liftman l'appela, voulut lui faire prendre l'ascenseur. Mais il ne se retourna même pas.

Au premier étage, quelqu'un lui demanda :

— Vous cherchez... ?

Le son n'avait pas l'air d'arriver jusqu'à lui. Il regardait les couloirs garnis à l'infini de tapis rouges à en donner la nausée. Il montait toujours.

Au second, les mains dans les poches, il déchiffra les numéros sur les plaques de bronze. La porte du 17 était ouverte. Des valets en gilet rayé apportaient les valises.

Le voyageur, qui avait retiré son manteau et qui apparaissait très fin, très mince dans un complet de fil à fil, fumait une cigarette à bout de carton, tout en donnant des instructions.

Le 17 n'était pas une chambre, mais un appartement complet : salon, bureau, chambre à coucher et salle de bains. Les portes s'ouvraient à l'angle de deux couloirs, là où, comme un banc à un carrefour, on avait planté un vaste divan circulaire.

Maigret s'y assit, juste en face de la porte ouverte, allongea les jambes et déboutonna son pardessus.

Pietr-le-Letton l'aperçut, continua à donner des ordres, ne manifestant ni surprise ni mécontentement. Quand les domestiques eurent fini de poser ses valises et ses malles sur des supports, il vint lui-même refermer sa porte, non sans l'avoir gardée un instant entrebâillée pour observer le commissaire.

Maigret eut le temps de fumer trois pipes et de renvoyer deux garçons d'étage et une femme de chambre qui vinrent lui demander ce qu'il attendait.

Sur le coup de huit heures, Pietr-le-Letton sortit de sa chambre, plus mince et plus net que précédemment encore, dans un smoking de coupe sévère sentant le grand tailleur anglais.

Il était nu-tête. Ses cheveux très blonds et coupés court commençaient à se clairsemer. Ils prenaient très haut sur la tête, découvrant un front un peu fuyant et laissant deviner un éclair de peau rose au milieu du crâne.

Ses mains étaient longues, pâles. A l'annulaire gauche, il portait une lourde chevalière en platine ornée d'un diamant jaune.

Il fumait encore, une cigarette russe à tube de carton. Il passa très près de Maigret, marqua un temps d'arrêt, le regarda comme si l'idée le séduisait de lui adresser la parole, puis, préoccupé, il se dirigea vers l'ascenseur.

Dix minutes plus tard, il prenait place, dans la salle à manger, à la table de M. et Mme Mortimer-Levingston, qui était le centre de l'attention.

Mrs Levingston avait pour un million de perles au cou.

Son mari la veille, avait renfloué une des plus grosses affaires françaises de construction d'automobiles, dont il s'était réservé, bien entendu, la majorité des actions.

Tous trois bavardaient gaiement. Pietr-le-Letton parlait beaucoup, d'une voix discrète, en se penchant un peu. Il était parfaitement à l'aise, naturel, désinvolte en dépit de la sombre

silhouette de Maigret qu'il pouvait distinguer dans le hall, à travers les baies vitrées.

Au bureau, le commissaire réclama la liste des voyageurs. Il lut sans surprise, à la place où le Letton avait signé : Oswald Oppenheim, venant de Brême, armateur.

Aucun doute qu'il possédât des passeports en règle, des papiers d'état civil complets à ce nom, comme il en possédait à d'autres.

Nul doute aussi qu'il eût déjà rencontré les Mortimer-Levingston ailleurs, à Berlin, à Varsovie, à Londres ou à New York.

N'était-il à Paris que pour les rencontrer et pour réaliser une des escroqueries colossales dans lesquelles il était spécialisé ?

Sa fiche, que Maigret avait en poche, portait :

« Individu extrêmement habile et dangereux, de nationalité indéterminée, mais d'origine nordique. On le suppose Letton ou Estonien ; il parle couramment le russe, le français, l'anglais et l'allemand.

» Très instruit, il passe pour être le chef d'une puissante bande internationale pratiquant surtout l'escroquerie.

» Cette bande a été repérée successivement à Paris, à Amsterdam (affaire Van Heuvel), à Berne (affaire des Armateurs réunis), à Varsovie (affaire Lipmann), et dans diverses villes européennes, où ses procédés ont été moins nettement identifiés.

» Les complices de Pietr-le-Letton semblent appartenir surtout à la race anglo-saxonne. Un de ceux qui ont été vus le plus souvent avec lui, et qui a été reconnu pour avoir présenté le chèque falsifié à la Banque Fédérale de Berne, a été tué lors de son arrestation. Il se faisait passer pour un certain major Howard, de l'American Légion, mais on a pu établir que c'était un ancien bootlegger de New York, connu aux Etats-Unis sous le sobriquet de Gros Fred.

» Pietr-le-Letton a été arrêté deux fois. La première, à Wiesbaden, pour escroquerie d'un demi-million de marks au préjudice d'un négociant de Munich, la seconde à Madrid pour une affaire similaire, dont la victime était un haut personnage de la Cour d'Espagne.

» Les deux fois sa tactique a été la même. Il a eu un entretien avec sa victime, à qui il a affirmé sans doute que les fonds volés étaient en lieu sûr et que son arrestation ne les ferait pas retrouver.

» Les deux fois la plainte a été retirée et les plaignants vraisemblablement dédommagés.

» N'a jamais, par la suite, été pris en flagrant délit.

» Accointances probables avec la bande Maronnetti (fausse monnaie et fausses pièces officielles) et avec la bande de Cologne (dite des perceurs de murailles). »

Restait un bruit qui courait les polices européennes : Pietr-le-

Letton, chef et caissier d'une ou plusieurs bandes, devait être à la tête de quelques millions disséminés sous des noms différents dans les banques, voire investis dans des affaires industrielles.

Il souriait finement en écoutant Mrs Mortimer-Levingston qui lui racontait une histoire, et sa main blanche égrenait des raisins somptueux.

— Pardon, monsieur ! Voudriez-vous m'accorder un instant, s'il vous plaît ?

C'est à Mortimer-Levingston que Maigret s'adressait, dans le hall du Majestic, alors que Pietr-le-Letton venait de regagner sa chambre, ainsi que l'Américaine.

Mortimer n'avait pas du tout l'allure sportive des Yankees. Il appartenait plutôt au type latin.

Il était long, mince. Sa tête, très petite, était surmontée de cheveux noirs séparés par une raie.

Il semblait toujours fatigué. Ses paupières étaient lasses, bleutées. Il menait d'ailleurs une vie éreintante, trouvant le moyen de se montrer à Deauville, à Miami, au Lido, à Paris, à Cannes et à Berlin, de rejoindre son yacht quelque part, de traiter une affaire dans une capitale européenne et d'arbitrer les plus grands matches de boxe à New York ou en Californie.

Il toisa Maigret en grand seigneur. Il laissa tomber, sans remuer ses lèvres :

— Vous êtes ?...

— Commissaire Maigret, première Brigade mobile... Mortimer fronça à peine les sourcils, resta un instant penché comme s'il fût décidé à n'accorder qu'une seconde.

— Vous savez que vous venez de dîner avec Pietr-le-Letton ?

— C'est tout ce que vous avez à me dire ?

Maigret ne broncha pas. C'étaient assez exactement les paroles auxquelles il s'attendait.

Il remit sa pipe entre ses dents - car il avait daigné la retirer pour adresser la parole au milliardaire - et grogna :

— C'est tout !

Il avait l'air content de lui. Levingston passa, glacial, pénétra dans l'ascenseur.

Il était un peu plus de neuf heures et demie. L'orchestre symphonique, qui avait accompagné le dîner, céda la place au jazz. Des gens arrivaient du dehors.

Maigret n'avait pas dîné. Il resta debout au milieu du hall, sans manifester d'impatience. Le gérant, de loin, ne cessait de lui lancer des regards inquiets et maussades. Les plus humbles membres du personnel, en passant près de lui, prenaient un air bourru, voire

s'arrangeaient pour le bousculer.

Le Majestic ne le digérait pas. Il s'obstinait à faire une grande tache noire et immobile parmi les dorures, les lumières, les allées et venues de robes du soir, de manteaux de fourrure, de silhouettes parfumées et pétillantes.

Mrs Mortimer sortit la première de l'ascenseur. Elle avait changé de toilette. Elle se drapait, épaules nues, dans une cape de lamé doublée d'hermine.

Elle parut étonnée de ne pas trouver quelqu'un, commença par circuler, en frappant le sol en cadence de ses hauts talons dorés.

Soudain, elle s'arrêta devant le bureau d'acajou où se tenaient employés et interprètes, leur dit quelques mots.

Un des employés pressa un bouton rouge, décrocha un récepteur téléphonique.

Il s'étonna, appela un chasseur qui se précipita vers l'ascenseur.

Mrs Levingston s'inquiétait visiblement. A travers la porte vitrée, on pouvait distinguer, au bord du trottoir, les lignes souples d'une limousine de marque américaine.

Le chasseur reparut, parla à l'employé. Celui-ci, à son tour, adressa la parole à Mrs Mortimer. Elle protesta. Elle devait dire :

— C'est impossible !...

Alors Maigret s'engagea dans l'escalier, s'arrêta devant le 17, frappa à la porte. Comme il s'y attendait après le manège auquel il venait d'assister, il ne reçut pas de réponse.

Il ouvrit, vit le salon vide. Dans la chambre, le smoking de Pietrle-Letton était jeté négligemment sur le lit. Une malle-armoire était ouverte. Les souliers vernis traînaient sur le tapis, loin l'un de l'autre.

Le gérant arrivait, grommelait :

— Déjà ici, vous ?

— Alors ?... Disparu, hein !... Levingston aussi... ! C'est cela ?

— C'est-à-dire qu'il ne faut rien dramatiser. Ils ne sont dans leur chambre ni l'un ni l'autre, mais sans doute allons-nous les trouver dans quelque coin de l'hôtel.

— Combien de sorties ?

— Trois... Celle des Champs-Élysées... Celle des Arcades et enfin la porte de service, rue de Ponthieu...

— Il y a un gardien ? Appelez-le...

Le téléphone fonctionna. Le gérant était rageur. Il s'emporta sur un standardiste qui ne le comprenait pas. Le regard qu'il gardait rivé à Maigret était sans bienveillance.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Questionna-t-il en attendant l'arrivée du gardien de la porte de service, qui était en fonction dans une petite loge vitrée.

— Rien, ou presque rien, comme vous dites...

— J'espère qu'il ne s'agit pas d'un... d'un...

Le mot crime, cauchemar de tous les hôteliers du monde, depuis les humbles tenanciers de meublés jusqu'aux gérants de palaces, était trop gros pour sa gorge.

— Nous allons le savoir.

Mrs Mortimer-Levingston apparaissait, questionnait :

— Eh bien ?...

Le gérant s'inclina, balbutia quelque chose. Au bout du couloir apparut la silhouette d'un petit vieux à la barbe sale, aux vêtements mal coupés, qui jurait avec le cadre de l'hôtel.

Bien entendu, il était fait pour rester dans les coulisses, sinon, il eût eu, lui aussi, un bel uniforme, et on l'eût rasé chaque matin.

— Vous avez vu sortir quelqu'un ?

— Quand ?

— Voilà quelques minutes...

— Quelqu'un des cuisines, je crois... Je n'ai pas fait attention...

Un homme en casquette...

— Petit, blond ? Intervint Maigret.

— Oui... Je pense... Je n'ai pas regardé... Il marchait vite...

— Personne d'autre ?

— Je ne sais pas... Je suis allé jusqu'au coin de la rue pour acheter, l'Intran...

Mrs Mortimer-Levingston perdait son sang-froid.

— Alors ?... C'est ainsi que vous cherchez ?... prononça-t-elle en s'adressant à Maigret. On vient de me dire que vous êtes de la police... Mon mari a peut-être été tué... Qu'est-ce que vous attendez ?

Ce regard qui pesa sur elle, c'était tout Maigret. Un calme ! Une indifférence ! Comme s'il n'eût entendu que le bourdonnement d'une mouche ! Comme s'il n'y eût eu devant lui qu'un objet banal.

Elle n'était pas habituée à être regardée de la sorte.

Elle se mordit les lèvres, devint pourpre sous son fond de teint, frappa le sol du pied avec impatience.

Il la fixait toujours.

Alors, poussée à bout, ou peut-être ne sachant que faire d'autre, elle piqua une crise de nerfs.

III

La mèche de cheveux

Il était près de minuit quand Maigret arriva au quai des Orfèvres. La tempête battait son plein. Les arbres du quai étaient violemment secoués et des petites vagues clapotaient autour du bateau-lavoir.

Les locaux de la PJ étaient à peu près déserts. Jean n'en était pas moins à sa place, dans l'antichambre commandant les couloirs bordés d'une multitude de bureaux vides.

Du corps de garde arrivaient des éclats de voix. Puis, de loin en loin, sous une porte, un filet de lumière : un commissaire ou un inspecteur qui poursuivait quelque enquête. Dans la cour, une des autos de la Préfecture pétaradait.

— Torrence est rentré ? S'informa Maigret.

— Il rentre à l'instant.

— Mon feu ?

— J'ai dû entrouvrir la fenêtre, tant il faisait chaud chez vous. L'eau suintait des murs !

— Commande-moi des demis et des sandwiches. Pas de pain mie, hein !

Il poussa une porte, appela :

— Torrence !...

Et le brigadier Torrence le suivit dans son bureau. Avant de quitter la Gare du Nord, Maigret lui avait téléphoné de continuer l'enquête de ce côté.

Le commissaire avait quarante-cinq ans. Torrence n'en avait que trente. Mais il y avait déjà en lui quelque chose de massif qui en faisait une reproduction à peine réduite de Maigret.

Ils avaient mené ensemble maintes enquêtes sans prononcer une parole inutile.

Le commissaire retira son manteau, son veston, donna du mou à sa cravate. Le dos au feu, il laissa un bon moment la chaleur le pénétrer avant de questionner :

— Alors ?

— Le Parquet s'est réuni d'urgence. L'Identité judiciaire a pris des photos, mais n'a pu relever d'empreintes digitales. Sauf celles de la victime, bien entendu ! Elles ne correspondent à aucune fiche dactyloscopique.

— Si je me souviens bien, le service ne possède pas la fiche du

Letton ?

— Rien que son portrait parlé. Pas d'empreintes, ni de mensurations.

— Donc, rien ne prouve que ce n'est pas Pietr qui est mort.

— Mais rien ne prouve que c'est lui !

Maigret avait saisi sa pipe et une blague à tabac qui ne contenait plus qu'un peu de poussière brune. D'un geste automatique, Torrence lui tendit un paquet de gris entamé.

Il y eut un silence. Le tabac grésilla. Puis on perçut des bruits de pas et de verres entrechoqués derrière la porte que Torrence ouvrit.

Le garçon de la Brasserie Dauphine entra, posa sur la table un plateau supportant six demis et quatre sandwiches obèses.

— Ce sera assez ? s'assura-t-il en constatant que Maigret n'était pas seul.

— Ça ira.

Sans cesser de fumer, le commissaire se mit à manger et à boire, non sans avoir poussé un demi vers le brigadier.

— Alors ?

— J'ai questionné tout le personnel du train. Il est prouvé qu'un homme a voyagé sans billet. Le mort ou l'assassin ! On suppose qu'il est monté à Bruxelles, à contre-voie. On se cache plus facilement dans un wagon pullman que dans un autre, grâce au grand espace réservé aux bagages dans chaque voiture. Le Letton a pris le thé entre Bruxelles et la frontière en feuilletant un paquet de journaux anglais et français, parmi lesquels plusieurs feuilles financières. Entre Maubeuge et Saint-Quentin, il s'est dirigé vers le lavabo. Le maître d'hôtel s'en souvient parce que, en passant près de lui, il lui a dit : « Vous me servirez un whisky. »

— Et il a repris sa place un peu plus tard ?

— Un quart d'heure après, il était attablé devant son whisky. Mais le maître d'hôtel ne l'a pas vu revenir.

— Personne n'a tenté ensuite d'aller au lavabo ?

— Pardon ! Une voyageuse en a secoué la porte. La serrure n'a pas fonctionné. C'est en arrivant à Paris qu'un employé est parvenu à la forcer et a découvert que le mécanisme avait été enrayé avec de la limaille.

— Personne jusque-là n'avait vu le second Pietr ?

— Personne ! Sinon il aurait attiré l'attention, car il portait des vêtements râpés comme on n'en voit guère dans les trains de luxe.

— La balle ?

— Tirée à bout portant. Revolver automatique six millimètres. Le coup a provoqué une telle brûlure que le médecin prétend qu'elle aurait suffi à donner la mort.

— Pas de traces de lutte ?

— Pas la moindre ! Les poches vides.

— Je sais...

— Pardon ! J'ai néanmoins trouvé ceci, dans une petite poche intérieure du gilet fermée par un bouton.

Et Torrence prit dans son portefeuille une pochette de papier de soie où l'on distinguait en transparence une mèche de cheveux bruns.

— Donnez...

Maigret ne cessait pas de manger, ni de boire.

— Des cheveux de femme, d'enfant ?

— De femme, prétend le médecin légiste. Je lui en ai laissé quelques-uns, qu'il m'a promis d'étudier à fond.

— L'autopsie ?

— A dix heures, tout était fini. Age probable : trente-deux ans. Taille : 1m. 68.

» Aucune tare héréditaire. Un rein, pourtant, assez mal en point, laisserait supposer que l'homme était alcoolique. L'estomac contenait encore du thé et des aliments à peu près digérés, qu'il a été impossible d'analyser sur-le-champ. On y travaillera demain. Les recherches terminées, le corps, déposé à l'Institut médico-légal, sera conservé dans la glace.

Maigret s'essuya les lèvres, alla prendre sa place favorite devant le poêle, tendit une main où Torrence plaça, comme par réflexe, son paquet de tabac.

— De mon côté, dit alors le commissaire, j'ai vu Pietr, ou celui qui a pris sa place, s'installer au Majestic, dîner en compagnie des Mortimer-Levingston, avec qui il semblait avoir rendez-vous.

— Les milliardaires ?

— Oui ! Après le repas, Pietr a regagné son appartement. J'ai prévenu l'Américain. Mortimer est monté à son tour. Ils avaient sans doute projeté de sortir tous les trois, car Mrs Mortimer est descendue l'instant d'après, harnachée pour la soirée. Dix minutes plus tard, on constatait que les deux hommes avaient disparu.

» Le Letton a troqué son smoking contre des vêtements moins voyants. Il s'est coiffé d'une casquette, et le portier a pu le prendre pour un domestique des cuisines.

» Levingston, lui, est parti tel qu'il était, en tenue de soirée.

Torrence ne dit rien. Et, pendant le long silence qui suivit, on entendit nettement les bruits de l'ouragan qui faisait frémir les vitres et le ronflement du poêle.

— Bagages ? Questionna enfin Torrence.

— C'est fait. Rien ! Des vêtements. Du linge... Tout l'attirail d'un voyageur de grand luxe. Mais pas un papier. La Mortimer jure que son mari a été assassiné.

Une cloche sonna quelque part. Maigret ouvrit le tiroir de son bureau où, l'après-midi, il avait poussé les télégrammes concernant Pietr-le-Letton.

Puis il regarda la carte. Son doigt dessina une ligne Cracovie-Brême-Amsterdam-Bruxelles-Paris.

Aux environs de Saint-Quentin, un temps d'arrêt : un mort. A Paris, arrêt brusque de la ligne. Deux hommes disparaissent, en pleins Champs-Élysées.

Il ne reste que des bagages dans un appartement et Mrs Mortimer-Levingston, aussi vide de pensées que la malle-armoire du Letton au milieu de sa chambre.

La pipe de Maigret émettait un gargouillis si énervant que le commissaire prit une botte de plumes de poulet dans un autre tiroir, nettoya le tuyau, ouvrit le poêle, où il lança les plumes sales.

Quatre demis étaient vides, les verres voilés de mousse grasse. Un homme sortait d'un des bureaux voisins, refermait sa porte à clé et s'en allait le long du couloir.

— Un qui a fini ! remarqua Torrence. C'est Lucas. Il a arrêté ce soir deux trafiquants de drogue, grâce à un fils à papa qui a mangé le morceau.

Maigret tisonnait, se redressait, le visage rouge. Machinalement, il saisit la pochette de soie dont il retira les cheveux, les fit jouer à la lumière. Puis il se planta à nouveau devant la carte, où la ligne invisible figurant le voyage du Letton était nettement une courbe, presque un demi-cercle.

Pourquoi, de Cracovie, remonter jusqu'à Brême, avant de redescendre à Paris ?

Il avait toujours la pochette de papier de soie à la main. Il murmura :

— Elle a contenu un portrait.

C'était, en effet, une de ces pochettes dont se servent les photographes pour envelopper les épreuves à livrer au client.

Mais elle était d'un format qui n'a plus cours que dans les campagnes et dans les petites villes de province, et qu'on appelait jadis format album.

La photo qui avait été contenue par cette pochette devait être un de ces cartons grands comme la moitié d'une carte postale, où l'image est reproduite sur une mince feuille de papier ivoire et glacé.

— Il y a encore quelqu'un au laboratoire ? S'informa soudain le commissaire.

— Je suppose ! Ils doivent travailler sur l'affaire du train, développer leurs clichés.

Il ne restait qu'un verre plein sur la table. Maigret le vida d'un trait, endossa son veston.

— Vous m'accompagnez ?... Ces portraits-là portent d'habitude le nom et l'adresse du photographe imprimés en creux ou en relief...

Torrence comprit. Ils s'engagèrent dans un réseau compliqué de corridors et d'escaliers, déambulèrent dans les combles du Palais de Justice, où ils atteignirent le laboratoire de l'Identité judiciaire.

Un spécialiste saisit le papier, le palpa, sembla même le renifler. Puis il s'installa sous un fort projecteur, roula vers lui un appareil apocalyptique monté sur un chariot.

Le principe est simple : une feuille de papier blanc mise pendant un certain temps en contact avec une feuille imprimée ou couverte d'écriture à l'encre finit par s'imprégner des caractères qui figurent sur la seconde feuille.

Le résultat est invisible à l'œil nu. Mais la photographie révèle cette imprégnation.

Du moment qu'il y avait un poêle dans le laboratoire, Maigret devait forcément y échouer. Il resta campé là pendant près d'une heure, à fumer des pipes, tandis que Torrence suivait le photographe dans ses allées et venues. Enfin la porte d'une chambre noire s'ouvrit. Une voix annonça :

— Ça y est !

— Eh bien ?

— Le portrait était signé : Léon Moutet, photographe d'art, quai des Belges, Fécamp.

Il fallait un flair de professionnel pour lire sur la plaque à peine impressionnée où Torrence, par exemple, ne distinguait que des ombres indistinctes.

— Vous voulez voir les photos du cadavre ? Questionna le spécialiste avec bonne humeur. Elles sont magnifiques ! Et pourtant, dans ce lavabo de wagon, on n'avait pas trop de place ! Croiriez-vous qu'on a dû suspendre l'appareil au plafond...

— Vous êtes relié à la ville ? fit Maigret en désignant l'appareil téléphonique.

— Oui... Après neuf heures, la standardiste n'est pas là... Alors on me branche...

Le commissaire appela le Majestic, eut un des interprètes au bout du fil.

— M. Mortimer-Levingston est rentré ?

— Je vais m'informer, monsieur. A qui ai-je l'honneur ?

— Police !

— Il n'est pas rentré.

— M. Oswald Oppenheim, non plus ?